

LA SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC



La
Semaine Religieuse
DE
Québec

VOLUME XIV

(DU 24 AOUT 1901 AU 23 AOUT 1902)

09028

L'ABBÉ V.-A. HUARD
DIRECTEUR

QUÉBEC

Imprimerie Franciscaine Missionnaire

1902

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

Vol. X
1941-1942

Au lecte
tres qui on
— Images
incident a
des Congrè

Nos " e
d'adresse
Québec le

" J'étais
partie de
religieuse
samedi de
ajouter qu
avait l'int
l'œuvre n
les grande
Mais ces
se résigner

La
Semaine Religieuse
DE
Québec

Vol. XIV
1901-1902

Québec, 24 août 1901

No 1

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Au lecteur, 1. — Nécrologie, 4. — Chronique des diocèses, 6. — Liste des prêtres qui ont suivi les exercices de la première retraite ecclésiastique à Québec, 8. — Images du Sacré Cœur, 9. — L'œuvre des vocations, 10. — Liturgie, 11. — Un incident au Sénat français, 12. — Les auteurs du capital, 12. — La suppression des Congrégations de France, 12. — La "Marseillaise", 13. — Bibliographie, 15.

Nos "échanges" voudront bien prendre note du changement d'adresse de la Semaine religieuse, et lui adresser désormais à Québec leurs publications.

Au lecteur

"J'étais donc encore destiné" à recueillir aussi cette autre partie de la succession de feu l'abbé Provancher, la *Semaine religieuse de Québec*, ainsi que le remarquait M. l'abbé Gosselin, samedi dernier, en faisant ses adieux à ses lecteurs. Je puis ajouter que, dès la fondation de cette revue, M. Provancher avait l'intention de m'associer plus ou moins prochainement à l'œuvre nouvelle, selon que se réaliseraient plus ou moins vite les grandes espérances de succès qu'il avait conçues pour elle.

Mais ces espérances ne se réalisèrent pas, et le fondateur dut se résigner à voir mourir déjà l'œuvre naissante ou à la confier

à d'autres mains. Dieu permit qu'un prêtre zélé et instruit se montrât disposé à se charger d'une tâche si difficile, qu'il fallait ajouter au fardeau de son ministère paroissial. Et, treize années durant, ce prêtre distingué a maintenu vivante et utile cette œuvre d'apostolat de la plume. Aussi tout le clergé présent à la première retraite ecclésiastique a été satisfait d'entendre Mgr l'Archevêque rendre hommage, en annonçant le changement de direction de la *Semaine religieuse*, au dévouement et à l'amour du travail dont a fait preuve M. l'abbé Gosselin.

Il était certainement anormal, de l'aveu de tous, qu'une *Semaine religieuse*, reconnue comme diocésaine, fût rédigée à la campagne et à distance du centre du diocèse. Cette espèce d'anomalie n'existera plus désormais, grâce aux dispositions prises dernièrement par les autorités ecclésiastiques pour la publication à Québec de cette revue religieuse.

Je n'ai pas à définir le programme de la *Semaine religieuse*, lequel reste le même qu'il a été jusqu'ici. Rappelons seulement que l'un de ses principaux objets doit être d'enregistrer, au fur et à mesure, les événements religieux qui intéressent le Canada catholique, plus particulièrement notre archidiocèse, et même tous les diocèses de la province ecclésiastique de Québec. C'est à ce titre d'annales religieuses canadiennes et diocésaines, que la *Semaine religieuse* ne craint pas de reproduire dans ses pages tels et tels documents déjà publiés par les journaux quotidiens. Grâce à cette manière d'agir, il est toujours possible et facile de retrouver une information ou un renseignement dont on a besoin à un moment donné.

J'ai mentionné "tous les diocèses de la province ecclésiastique de Québec." En effet, il semble désirable de faire profiter tous ces diocèses voisins de la publicité de la *Semaine religieuse* métropolitaine, tant que ces diocèses n'auront pas de bulletin diocésain particulier. C'est ainsi, pour ne pas parler d'autres cas, que tout prêtre défunt de l'un de ces diocèses devrait avoir sa notice nécrologique publiée dans cette revue. Aussi, on ne qualifiera pas d'indiscret, je l'espère, le vœu que j'exprime ici à cet égard. Quoi de plus facile, et même de plus consolant, pour l'ami d'un prêtre décédé, que d'écrire et de transmettre à la *Semaine religieuse* quelques notes sur ce qu'il a fait pour la gloire de Dieu et le service de l'Eglise ?

D
accue
ment
ment
serait
ment
gieux
Je
simple
propo
seraie
de nat
que vo
Esp
directi
veillan
cause
d'atten

Nous
les men
Nicolet,
pas déj
draient
qu'à fai
localité.
tout ser
de propo

Les re
tinuer à
Toutefoi
Directeu
pratique
tèle de l
bles pour
dessein d

D'ailleurs, la *Semaine religieuse* se montrera empressée à accueillir toute collaboration qui se présentera. Il y a, spécialement dans le clergé de la Province, tant de science et de dévouement à l'Eglise, servis par de bonnes plumes, dont le concours serait si précieux pour faire de cette revue une œuvre éminemment utile au bien des âmes et à l'avantage des intérêts religieux !

Je dirai même à mes vénérés confrères du clergé que de simples notes, non rédigées, jetées à la hâte sur le papier, à propos d'un fait ou d'un événement religieux quelconque, seraient ici reçues avec reconnaissance, parce qu'elles seraient de nature à rendre plus complètes ces annales ecclésiastiques que voudrait être la *Semaine religieuse*.

Espérons que, grâce aux bénédictions du Ciel, aux sages directions des supérieurs ecclésiastiques et au concours bienveillant des MM. du clergé, la *Semaine religieuse* rendra à la cause de Dieu et de l'Eglise tous les services que l'on a droit d'attendre de son action.

L'ABBÉ HUARD.

Nous croyons devoir adresser la *Semaine religieuse* à MM. les membres du clergé des diocèses de Québec, Trois-Rivières, Nicolet, Rimouski et Chicoutimi, dont les noms n'apparaissent pas déjà sur nos listes. Ceux de ces Messieurs qui ne voudraient pas se voir continuer l'expédition de la revue, n'ont qu'à faire connaître leur intention au bureau de poste de leur localité. Le service postal nous informera de leur refus, et tout sera dit. — C'est là, croyons-nous, le moyen le plus simple de proposer aux gens une affaire d'abonnement.

Les religieuses Franciscaines Missionnaires veulent bien continuer à s'occuper de l'administration de la *Semaine religieuse*. Toutefois, toute la correspondance reçue sera ouverte par le Directeur, qui attend au moins deux bons résultats de cette pratique : se trouver en communication continue avec la clientèle de la revue, et glaner tels et tels renseignements, utilisables pour la chronique religieuse, que les abonnés glisseront à dessein dans leurs lettres.

Nécrologie

Feu le Rév. LOUIS-CHARLES-OVIDE GRENIER

Virtus in infirmitate perficitur.

2 COR., XII, 9.

Le Rév. M. Ovide Grenier était un inconnu pour plusieurs prêtres de Québec, au moins parmi les jeunes, et quelques-uns ignorent peut-être encore aujourd'hui que l'archidiocèse vient de perdre un saint. Tant il est vrai de dire que "le bien ne fait pas de bruit." Les quelques détails que nous donnons ici sur la vie exemplaire de ce prêtre aveugle sont dignes de servir à l'édification du clergé et des fidèles.

Le Rév. Louis-Charles-Ovide Grenier est né à Québec le 18 février 1830. Il fit ses études au séminaire de Québec, où il brilla autant par son talent que par son esprit de piété et son amour du travail. N'étant encore que séminariste, il fut professeur de quatrième au Petit Séminaire. Son dévouement et son zèle pour l'étude le forcèrent à s'imposer un surcroît de travail, pour mener de front la préparation de sa classe et celle des cours de théologie. A la suite de cette année de durs labeurs, il ressentit les premières atteintes de cette maladie des yeux qui, dix ans plus tard, en 1863, devait avoir pour dénouement fatal la cécité complète.

Ordonné prêtre à Québec le 22 septembre 1855, il fut nommé vicaire à l'Islet, puis desservant à Saint-Basile en 1857. En 1858, monseigneur l'évêque de Tloa ayant besoin d'un prêtre au cœur apostolique pour la fondation de Saint-Pierre de Broughton, jeta immédiatement les yeux sur M. Ovide Grenier. C'est là que son amour des âmes et son caractère d'apôtre commencèrent à briller. Toujours à son poste, ne se rebutant amais, se rendant auprès des malades à cheval dans les nuits de tempête et par des chemins impossibles, le saint prêtre aggrava encore dans ce dur ministère la condition de ses yeux déjà affaiblis.

En 1863, il fut nommé curé de Saint-Basile, où l'on n'avait pas oublié la modestie, le zèle et la piété du jeune desservant de 1857. Il avait déjà commencé à travailler de toute son âme au

bien de s
sa vue s
s'éteignit
force dan
il contin
Mais Dieu
Un jour
finissait sc
genoux et
remerciant
tête et veu
nent lui a
essaie de lu
tion; mais
bres se fon
Résigné
le saint mir
toujours fei
ouvert aux
vait dire av
C'est alor
gnons pas d'
Affligé d't
naissance, il est
appels. Il pr
tel pour offr
"De Beata M
sa consolatio
dit l'Imitatio
Il venait fe
naire jusqu'à
le lui permit
toute épreuve
tous ses conf
alors son "ang
ces jours d'ex
un seul instan
C'est qu'il éta
à sa mort, un t

bien de ses ouailles, lorsqu'il s'aperçut que, loin de s'améliorer, sa vue semblait décliner graduellement. Bientôt, en effet, elle s'éteignit dans un de ses yeux. Conservant encore assez de force dans celui qui lui restait pour vaquer à ses occupations, il continua à remplir avec le même zèle sa charge de pasteur. Mais Dieu trouvait ce cœur d'élite digne de l'holocauste.

Un jour, quelques mois après son arrivée dans la paroisse, il finissait son action de grâces dans la sacristie. Il était encore à genoux et tenait sa tête cachée dans ses mains, adorant et remerciant une dernière fois Jésus-Hostie. Il relève alors la tête et veut quitter son prie-Dieu : mais les objets qui l'environnent lui apparaissent soudainement confus et embrouillés. Il essaie de lutter contre ce qu'il croit d'abord être une hallucination ; mais, hélas ! tout disparaît bientôt devant lui, les ténèbres se font complètement : il était aveugle !

Résigné et confiant en Dieu, il se voit forcé d'abandonner le saint ministère qu'il avait tant aimé. Ses yeux étaient pour toujours fermés à la lumière ; mais son cœur sacerdotal restait ouvert aux rayons brûlants de la charité évangélique, et il pouvait dire avec S. Paul : *Quum infirmor, tunc potens sum.*

C'est alors que commence pour lui une vie que nous ne craignons pas d'appeler héroïque.

Affligé d'une des infirmités les plus terribles que l'on connaisse, il est toujours prêt à rendre service, il répond à tous les appels. Il prêche, il confesse, et tous les matins il monte à l'autel pour offrir le Saint Sacrifice. Il savait par cœur la messe "De Beata Maria" et celle des morts. C'est à l'autel qu'il trouve sa consolation et sa force : *Esse cum Jesu dulcis paradisus !* dit l'Imitation.

Il venait faire religieusement la retraite annuelle au Séminaire jusqu'à il y a une couple d'années, alors que sa santé ne le lui permit plus. Et là, sa grande piété et sa régularité à toute épreuve étaient un sujet d'édification continuelle pour tous ses confrères. Le vénérable et dévoué prêtre qui était alors son "ange gardien" nous a dit depuis que jamais, pendant ces jours d'exercices spirituels, il ne l'avait entendu se plaindre un seul instant.

C'est qu'il était alors ce qu'il a toujours été, pendant sa vie et à sa mort, un saint prêtre.

X.

M. l'abbé Chs-Ovide Grenier, décédé le 16 du courant, à Saint-Isidore, était membre de la caisse ecclésiastique Saint-Joseph, de la congrégation du Petit Séminaire et de la société diocésaine d'une messe.

Archevêché de Québec, 20 août 1901.

J.-CL. ARSENAULT, ptre, Secrétaire.

Chronique des diocèses

QUÉBEC

La première retraite ecclésiastique, commencée au séminaire de Québec le dimanche 11 d'août, s'est terminée samedi, le 17. MM. les Retraitants n'ont pas cessé d'écouter, avec grand intérêt et grand profit, la parole élégante, éloquente et fortement nourrie de l'Écriture sainte et des Docteurs, de M. l'abbé Lecoq, P.S.S., directeur du grand séminaire de Montréal, — qui avait déjà prêché deux retraites ecclésiastiques de l'archidiocèse.

Suivant la belle coutume des années précédentes, il y eut exposition du Saint Sacrement de vendredi matin à samedi matin. D'heure en heure, les adorateurs se remplacèrent à l'envi en présence de Jésus-Hostie. En outre, vendredi soir, tous les Retraitants se réunirent en une heure d'adoration collective, où les chants sacrés alternaient avec des considérations pieuses sur le mystère eucharistique. Combien émouvant, en particulier, ce chant solennel du *Pater* exécuté par toutes ces voix sacerdotales!

On vient d'installer, à toutes les fenêtres de la chapelle du Séminaire, des vitraux colorés qui font très bel effet.

Dimanche dernier, Mgr l'Archevêque a béni la première pierre du futur couvent des Sœurs de la Congrégation, à Saint-Malo, Sa Grandeur adressa à la nombreuse assistance quelques utiles considérations sur l'importance de l'éducation, et termina la cérémonie en donnant, à l'église paroissiale, la bénédiction du Saint Sacrement.

Mardi ont eu lieu, à Saint-Isidore (Dorchester), les funérailles de feu M. l'abbé Grenier. Elles furent présidées par Mgr le grand vicaire Marois, qui chanta le service et prononça un touchant éloge funèbre du prêtre défunt.

Jeudi, Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction de la nouvelle église de Saint-Jacques de Parisville (Lotbinière).

Dimanche, le 11 août, M. l'abbé Eug. Roy, curé de la nouvelle paroisse de Jacques-Cartier, à Québec, a pris charge de la Congrégation de la Sainte Vierge. Dimanche dernier, il a commencé ses fonctions curiales, bien qu'officiellement la division de la paroisse de Saint-Roch ne doive prendre effet que le 1^{er} septembre.

Les syndics de Saint-Nazaire (Dorchester) sont venus dernièrement demander à Mgr l'Archevêque la nomination d'un curé résident. Cette mission, formée d'un démembrement de Saint-Malachie de Standon, est actuellement une desserte de Saint-Damien.

CHICOUTIMI

La première retraite ecclésiastique commencera au Séminaire lundi, le 26. Prédicateur, le R. P. A. Lemieux, Rédemptoriste de Montréal.

Au Séminaire, on vient de compléter l'installation d'un appareil de chauffage à l'eau chaude.

Dans la chapelle du Séminaire, on est à terminer l'une des petites chapelles latérales dédiée à saint Antoine de Padoue, pour laquelle on a déjà donné la commande d'un autel en marbre.

Des jeunes prêtres de l'ordination du printemps dernier, deux restent professeurs au Séminaire : MM. L.-D. Lemieux et P. Bluteau. Un autre, M. F. Tremblay, est nommé vicaire à la Malbaie.

Liste des prêtres qui ont suivi les exercices
de la première retraite ecclésiastique à Québec

Aubert, A. ; Auclair, L.-G. ; Auclair, Oct. ; D'Autenil, A.
 Bacon, Ch. ; Baillargeon, C. ; Ballantyne, J. ; Beaudet, A. ;
 Beaudoin, J.-D. ; Beaulieu, Frs ; Bélanger, Dal. ; Belleau, A. ;
 Bergeron, A. ; Bernard, P. ; Bernier, H. ; Bérubé, C. ; Blanchet,
 Ad. ; Blanchet, P. ; Bouffard, J.-H. ; Boulet, B.-G. ; Boulet, Alp. ;
 Boutin, Fr. ; Breton, Elie ; Brochu, C.-S. ; Brousseau, J.-O. ;
 Bureau, Jos. ; Bureau, P.-A.
 Cantin, O. ; Carrier, C.-E. ; Carrier, Eug. ; Casgrain, R. ; Cha-
 bot, Ferd. ; Chamberland, Jos. ; Chénard, S. ; Cinq-Mars, Jos. ;
 Cinq-Mars, N. ; Cloutier, C.-H. ; Cloutier, E. ; Collet, C.-A. ;
 Corriveau, E. ; Côté, Alb. ; Côté, G.-P. ; Côté, E. ; Côté, Jos. ;
 Coulombe, L.-G. ; Couture, H.-N.
 Dassylva, P. ; Derome, J.-B. ; Delagrave, Théo. ; Delisle, L.-
 P. ; Demers, Benj. ; Deschênes, S. ; Deschênes, L. ; Desjardins,
 H. ; Desjardins, J.-R. ; Destroismaisons, L.-M. ; Déziel, M. ; Dion,
 Alb. ; Dionne, Alf. ; Dionne, J.-B. ; Dionne, E.-M. ; Donald-
 son, Jos. ; Dubé, P. ; Dulac, Ad. ; Dumontier, F. ; Dupuis, F. ;
 Dupuis, J.-B. ; Dupuis, O.-C.
 East, U.
 Fafard, E. ; Faucher, Am. ; Faucher, J.-O. ; Feuilteault, J.-
 E. ; Filion, U. ; Fraser, G. ; Fréchette, L.-H. ; Fréchette, Eug
 Gagnon, Mgr C.-O. ; Gagnon, C.-O. ; Galarneau, Chs ; Galar-
 neau, J. ; Galarneau, Jos. ; Garneau, Ad. ; Garneau, F.-H. ; Garneau,
 B.-P. ; Caron, Ls ; Garon, S. ; Gauthier, J.-A. ; Gauvreau, A. ;
 Gervais, J. ; Giguère, Jos. ; Gingras, Ap. ; Girard, Jos. ; Gi-
 roux, G. ; Godbout, A. ; Gosselin, Aug. ; Gosselin, David ; Gos-
 selin, Am. ; Gosselin, F.-X. ; Gosselin, Od. ; Gaudreault, G. ;
 Gouin, Art. ; Grandbois, Em. ; Grenier, L.-A. ; Guimont, R. ;
 Guimont, P.-D. ; Guy, G.
 Hallé, Chs ; Hallé, Et. ; Hamel, Mgr ; Hébert, P. ; Houde,
 Ed. ; Huard, V.-A. ; Hudon, Eug. ; Hudon, A.-G. ; Hunt, J.-J. ;
 Huot, Ant.
 Jobin, Jos. ; Jolicœur, S.
 Kelly, P.

Labt
 Nap. ;
 Jos. ; L
 mieux,
 sard, S.
 Magu
 Méthot,
 chaud, F
 F. ; Mor
 O'Reil
 Pagé,
 C.-A.-N.
 Alf. ; Pel
 Geo. ; Pe
 Plaisance
 Proulx, N
 Rémilla
 Rainville,
 Rousseau,
 Ph. ; Ruel
 Sanfaço
 Tascher
 Turcotte, I
 Vaillanc
 Vézina, L.

Une répor
 tion, à la da
 l'image du S
 seul, sans le
 tion privée ;
 vénération p
 est sans dou
 Notre-Seigne
 qu'on nomme
 mes et leur m

Labbé, R. ; Laliberté, Ferd. ; Laflamme, I.-C.-K. ; Laflamme, Nap. ; Lafrance, A. ; Lambert, L.-Z. ; Laplante, F.-X. ; Lapointe, Jos. ; Leclerc, Chs ; Leclerc, E. ; Leclerc, B. ; Lecours, J. ; Lemieux, C. ; Lemieux, G. ; Lemieux, G.-A. ; Lepage, Alex. ; Lessard, S.-H. ; Lessard, L.-N. ; Lessard, P. ; Lindsay, L. ; Lizotte, J.

Maguire, A.-E. ; Martin, J.-E. ; Mathieu, O.-E. ; McCrea, J. ; Méthot, G. ; McGratty, H. ; Meunier Ad. ; Michaud, Ad. ; Michaud, H. ; Miville, G. ; Moreau, M. ; Morissette, Alf. ; Morisset, F. ; Morisset, L.-R.

O'Reilly, F.-O. ; Ouellet, P.-A.

Pagé, Edouard ; Pampalon, Ant. ; Paquet, Alf. ; Paquet, C.-A.-N. ; Paquet, Ed. ; Paradis, Ed. ; Paradis, L.-L. ; Paré, Alf. ; Pelletier, Al. ; Pelletier, F.-X. ; Pelletier, Jos. ; Pelletier, Geo. ; Pelletier, Eug. ; Pérusse, L. ; Picher, C. ; Pichette, Em. ; Plaisance, W.-O. ; Pouliot, N. ; Proulx, A. ; Proulx, A. ; Proulx, N.

Rémillard, G. ; Rhéaume, A.-N. ; Richard, Chs ; Richard, M. ; Rainville, J. A. ; Richard, Sall. ; Rouleau, J.-E. ; Rouleau, G. ; Rousseau, L.-S. ; Roussel, Alf. ; Roussel, P. ; Roy, Jos. ; Roy, Ph. ; Ruel, J.-B.

Sanfaçon, Ls ; Simard, H. ; Sirois, Jos. ; Soulard, J.-B.

Taschereau, A. ; Thibault, G.-B. ; Tremblay, O. ; Trudel, Th. ; Turcotte, Ph. ; Turcotte, Th. ; Turgeon, G.

Vaillancourt, A. ; Vaillancourt, J. ; Valin, G. ; Verrault, Am. ; Vézina, L. ; Veuilleux, G.-O. ; Villeneuve, J.-B. ; Vincent, P.

Images du Sacré Cœur

Une réponse donnée par la *Sacrée Congrégation de l'Inquisition*, à la date du 26 août 1894, déclare que la vénération de l'image du Sacré Cœur dans laquelle on représente le cœur tout seul, sans le reste du corps du Sauveur, est permise comme dévotion privée ; mais qu'il est interdit d'exposer ladite image à la vénération publique sur les autels. La raison de cette décision est sans doute de mieux sauvegarder l'unité de la personne de Notre-Seigneur, et de mieux faire comprendre aux fidèles que ce qu'on nomme le *Sacré Cœur*, c'est Jésus-Christ aimant les hommes et leur montrant son cœur pour les en convaincre.

L'œuvre des vocations

Nous lisons dans le Bulletin de l'Alliance des Maisons d'Éducation chrétienne, sur le sujet des vocations ecclésiastiques, quelques réflexions bonnes à mettre sous les yeux de nos lecteurs.

1o Tout le monde est d'accord sur le devoir qui incombe à MM. les curés et vicaires, de rechercher et de cultiver les germes de vocation que Dieu répand autour de nous dans les milieux les plus variés. Le Souverain Pontife suppose que la première éducation des futurs clercs se fait généralement dans les presbytères.

Il est vraiment à désirer que les élèves de nos séminaires aient d'abord passé par les mains de leur curé. Impossible à celui-ci de trouver un meilleur et plus noble emploi de ses loisirs. C'est le moyen tout à la fois de réaliser une économie sérieuse pour le diocèse, de créer entre le maître et l'élève ces relations que rien ne remplace et dont tous deux ont tant besoin ; de soumettre enfin les "candidats au séminaire" à une épreuve sérieuse. Il semble qu'à la longue l'éducation dans un collège ne morde plus sur certaines natures : à qui demande l'explication de ce phénomène, on répond : "Celui-là ? Il a trainé trop longtemps sur les bancs !" L'explication est vraiment trop simple pour être toujours vraie ; mais une statistique sérieuse, faite dans un diocèse du Centre par les soins de l'autorité épiscopale, montre que le chiffre des enfants qui aboutissent au sacerdoce après être entrés en cinquième, est quatre ou cinq fois plus considérable que celui des enfants qui persévèrent après être entrés en septième.

2o Cependant les curés rencontrent bien des difficultés dans cette œuvre si nécessaire. On doit les aider et les encourager. — Comment s'y prendre ? (1)

On pourrait mettre entre les mains de tous les prêtres des paroisses les programmes du Petit Séminaire pour les classes de septième, sixième et cinquième.

Il convient aussi de mettre les professeurs du Séminaire à la disposition de MM. les curés pour recevoir de temps en temps

1. L'Alliance a publié, par les soins de M. Meurisse, un *Directoire des Curés et des Vicaires*, où ceux-ci trouveront tous les conseils qui peuvent leur être utiles au sujet de la préparation des enfants au Petit Séminaire.

les c
maris
tains
néces
d'ass
un di
Da
nard
" C
choeu
léans,
atten
venai
ment.
assis
sans t
quelq
Dieu !
n. aim
naire
" Je
plus c
intelli
il est t
trines
vu en
fois à l
reux e
" De
ne fût

Une
7 décer
Vierge,
ainsi qu
Rituel.

les copies de leurs élèves et de les faire concourir avec les séminaristes ; de leur fournir, s'ils le désirent, des corrigés pour certains exercices plus difficiles ; — de leur allouer même, si c'est nécessaire, des petits secours pour les dépenses qu'ils sont obligés d'assumer en faveur de leurs élèves ; c'est ce qui se pratique dans un diocèse du Centre et dans un diocèse du Nord-Est.

Dans une revue traitant des vocations sacerdotales, Mgr Bannard raconte comment il fut lui-même initié au sacerdoce :

“ C'était il y a un peu plus de soixante ans. Petit enfant de chœur de ma paroisse de campagne, sur la lisière de la forêt d'Orléans, j'avais été à dix ans, de la part de mon curé, l'objet d'une attention qui ne tarda guère à se changer en affection. D'où provenait-elle ? Je ne saurais le dire. Non de mon mérite, assurément. Seulement, un jour, on lui rapporta que le petit étourdi qui, assis en robe rouge au pied de sa chaire, écoutait ses sermons sans toujours les comprendre, en retenait cependant chaque fois quelque chose qu'il écrivait ensuite ; et dans quel style, grand Dieu ! Il m'appela, il voulut le lire, il sourit, et il m'aima. Il m'aima jusqu'à m'ouvrir son presbytère d'abord, le Petit Séminaire ensuite, et finalement le sanctuaire.

“ Je n'ai pas eu, pour ma vocation, d'éveilleur plus influent et plus discret ; je n'ai pas eu à mon sacerdoce d'initiateur plus intelligent que lui. Il m'a appris l'étude, la prière, la charité dont il est un modèle. Il m'a fait aimer l'Eglise et ses plus pures doctrines dont il m'ouvrit les sources. Je fus prêtre, parce que j'avais vu en lui le vrai prêtre. Et le jour où je montai pour la première fois à l'autel, il était là, à mes côtés, en larmes, m'assistant heureux et tremblant : j'étais bien son ouvrage.

“ Depuis lors, je n'ai pas fait, dans ma carrière, un seul pas qui ne fût éclairé de ses conseils.”

Liturgie

Une réponse de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 7 décembre 1900, déclare qu'à la fin des litanies de la Sainte Vierge, il ne faut pas dire *Christe, audi nos* ; *Christe, exaudi nos*, ainsi qu'il est marqué, du reste, dans les nouvelles éditions du Rituel.

Un incident au Sénat français

Un énergumène, du nom de Delpech, a cru faire merveille en rappelant une lettre de M. l'amiral de Cuverville, où il était parlé de la protection du grand saint Michel.

Peut-être croyait-il embarrasser le vaillant amiral. Mais celui-ci, après avoir réclamé la parole pour un fait personnel, bondissait à la tribune comme à l'abordage, et, d'une voix frémissante, lançait la fière déclaration que voici :

"Messieurs, je n'abuserai pas de la patience du Sénat. On vient d'apporter à cette tribune un fait qui m'est personnel ; c'est un acte de foi, et je revendique pour moi le droit de croire et de pratiquer. J'ai toujours considéré que ma foi était pour moi le premier de tous les biens et, je vous le dis, j'entends la conserver ! nul n'a le droit d'y porter atteinte.

"J'entends que cette foi soit ma vie même ; elle a alimenté plus que ma vie, elle a été ma consolation, elle a été mon soutien dans les circonstances graves de ma carrière et, cette foi, elle donne aux marins la pratique du sacrifice. . . (*Très bien ! Très bien*) l'esprit d'abnégation. C'est à ce sentiment que nous devons de retrouver, sous toutes les latitudes, des hommes qui, en joignant l'amour de Dieu à celui de la patrie, font triompher le drapeau sur tous les points du globe."

Ce n'est pas seulement sur les bancs de la droite sénatoriale, c'est dans toutes les galeries et tribunes, que l'acte de foi si simple et si fier de l'amiral a produit une émotion profonde.

Les auteurs du capital

"Le capital, dit M. de Saint-Bonnet, a un père, fils de l'homme, le travail, et une mère également fille de l'homme, l'économie."

La suppression des Congrégations de France

L'iniquité est consommée ! Toutes les Congrégations sont supprimées en principe, et bon nombre en pratique. Ainsi le veulent les francs-maçons.

Les
se dév
évangé

Mons
premièr
caine, e
orchestr
du régle
Beauc
entre au
de tamb
Voici ce
" Les
de la M
et aussi
ainsi dir
confiés a
Le mi
les parol
Le Ri
pris cont
ler à M.
plus adm
" Ce qu

" Ça, q
ration. D
sont de br
ans le plu
tude de m

Les choses étant ainsi, qu'elles traversent l'océan et viennent se développer en Amérique, en attendant qu'elles retournent évangéliser l'ancienne Gaule.

La " Marseillaise "

Monsieur le ministre de la Guerre a fait exécuter pour la première fois, le 20 juin, au Trocadéro, par la Garde républicaine, et au profit du monument à élever à Hoche, la nouvelle orchestration de la *Marseillaise*, qu'il a fait composer et rendu réglementaire pour les musiques de régiment.

Beaucoup de journaux l'ont vivement critiquée: ils ont trouvé, entre autres choses, que le général André y avait mis beaucoup de tambours. Les journaux officieux ont loué, comme de juste. Voici ce qu'en dit l'un d'eux :

" Les modifications apportées par le général André au rythme de la *Marseillaise*, en le laissant toujours aussi majestueux et aussi guerrier, semblent lui communiquer une allure pour ainsi dire plus militaire par les effets nouveaux que l'auteur a couffés aux tambours et aux clairons ! "

Le ministre eût mieux fait, disent les censeurs, de changer les paroles que l'accompagnement.

Le *Rire*, journal hebdomadaire, qu'on n'accusera pas de parti pris contre les principes de 89, profite de l'occasion pour signaler à M. le ministre de la Guerre des vers qui ne semblent pas plus admissibles aujourd'hui qu'il y a un siècle.

" Ce que je ne puis avaler, dit-il, ce sont les vers suivants :

Entendez-vous dans nos campagnes

Mugir ces féroces soldats ?

Ils viennent jusque dans nos bras

Egorger nos fils, nos compagnes !

" Ça, qu'on me permette de le dire, c'est de la pure exagération. D'abord, les soldats ne sont pas des bêtes féroces ; ce sont de braves garçons qui ne demandent qu'à tirer leurs trois ans le plus gaïement possible, et qui n'ont pas du tout l'habitude de mugir dans les campagnes. Et puis, quel est le père de

famille assez robuste pour tenir à la fois, dans ses bras, ses fils et sa compagne ?

“ Un peu plus loin, (troisième strophe), Rouget de Lisle s'écrie, dans un beau mouvement d'indignation :

Grand Dieu, par des mains enchaînées,

Nos fronts sous le joug se ploieraient ?

“ Eh bien ! non. N'ayez pas la moindre inquiétude à cet égard. On peut ployer le dos, les jambes, les bras ; mais le front manque d'articulations. Un front qui se ploierait serait un phénomène anatomique des plus curieux : et s'il lui arrivait de se ployer “ par des mains enchaînées ”, ça serait le comble de l'incohérence. Je demande à voir ce clownesque exercice.

“ Plus loin, on nous dit que nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus. Pourquoi pas avant ? Vous attendez donc leur mort ? Et que nous retrouverons leur poussière et la trace de leurs vertus ! C'est plutôt maigre comme trouvaille, d'autant plus qu'il n'est pas sûr qu'ils fassent de la poussière, nos aînés. Quant à la trace de leurs vertus, autant ne pas insister . . . ”

Trêve de plaisanteries.

Un fait certain, facile à constater, c'est que, dans tous les pays du monde, les impies, pour exprimer leur “ anticléricalisme, ” ne trouvent rien de mieux que de chanter la *Marseillaise*.

On en a eu une nouvelle preuve dernièrement à la Chambre des députés de la Belgique. On discutait le budget et l'on en était arrivé à l'article 6, relatif aux crédits pour les ambassades auprès du Saint-Siège et près de l'Italie. M. Dohet a voulu accompagner son vote d'une protestation en faveur du droit méconnu dans la personne du Pape. Dans les termes les plus mesurés, le représentant de Namur a exprimé le vœu de voir une solution juste, loyale, mettre fin à la situation précaire du Saint-Siège. Ce langage souleva les colères de l'extrême gauche, et le tapage commença.

Lorsque M. de Gellinck d'Elseghem et M. Gillès de Pélichy prirent à leur tour la parole afin d'appuyer la protestation de M. Dohet, le tumulte redoubla ; et finalement, furieux, incapables de supporter les discours de leurs adversaires, incapables surtout d'y répondre, socialistes et radicaux se mirent à hurler la *Marseillaise*. Force fut de suspendre la séance.

En France
laise. En
que celui-

Le Ça in
ce que l'on
terne ! Auj

Mais la c
magnole, ”
la dynamite

FRÈRE ET
12, 2e édi
rue de To
Pruneau e
M. Edmon
de ses Caus
vient d'obte
la librairie,
passages de
Après avoi

(1) Semaine
(2) Gazette de
romans et roman

En France, l'*Internationale* commence à remplacer la *Marseillaise*. En voici un couplet avec son refrain ; on ne chante guère que celui-là :

Debout, les damnés de la terre,
Debout les forçats de la faim.
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout, debout !
Le monde va changer de base.
Nous ne sommes rien, soyons tout . . .

REFRAIN. — C'est la lutte finale,
Groupons-nous, et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.

Le *Ça ira*, que l'on chante aussi, est un canevas ; on y brode ce que l'on veut. En 93, on y disait : Les aristocrates, à la lanterne ! Aujourd'hui, c'est aux patrons que l'on en veut :

Les patrons, on les pendra,
Et si on les pend pas,
On leur y f. . . la g. . . en bas.

Mais la chanson lancée, le dernier cri, genre 93, c'est la "*Car-magnole*," également modernisée. On y fait entrer le pétrole et la dynamite, et toutes sortes de blasphèmes. (1)

Bibliographie

FRÈRE ET SCEUR, par le R. P. CHARRUAU, S. J. Un vol. in-12, 2e édition. Prix : 3 fr. 50. (Ancienne Maison Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.) En vente à Québec : chez Garneau, Pruneau et Kirouac, libraires.

M. Edmond Biré a consacré, dans la *Gazette de France*, une de ses *Causeries littéraires* (2) à l'étude de de cet ouvrage qui vient d'obtenir, en dépit de la crise qui sévit actuellement sur la librairie, un succès rapide et bien mérité. Voici quelques passages de cet intéressant article

Après avoir analysé le récit du P. Charruau : " Cette histoire

(1) *Semaine religieuse de Cambrai*.

(2) *Gazette de France*, feuilleton du dimanche 9 juin (No du 10 juin) *Vieux romans et romans nouveaux*, par Edmond Biré.

est bien simple, ajoute l'éminent critique, mais il se trouve qu'elle est admirablement racontée. Je ne sais guère de récit plus émouvant. L'auteur y a mis tout son cœur, et aussi tout son talent, qui est très grand et singulièrement varié. Ce n'est pas un roman, direz-vous ; c'est bien plus que cela. Autour de ces deux enfants, Paul et Marguerite, le P. Jean Charruau a placé tout un cortège de personnages qui sont les plus vivants du monde et dont plusieurs sont de véritables types, qu'il nous semble avoir vraiment connus et que maintenant nous n'oublions plus.

" C'est d'abord la tante Dumoulin, la *Vendéenne* d'antan, qui, sous sa rude écorce, cachait un si bon cœur... puis les Chopin, les fermiers de la Dervallière. Il y a là un discours de la mère Chopin, sur le pas de la porte de la métairie, un monologue qui ne remplit pas moins de six pages et qui est tout uniment une merveille. Voici encore le bonhomme et la bonne femme Pastoureau, ceux qui tiennent la métairie du Pâtis-Clouet, *par chez Mamzelle Dumoulin*, puis la Luzelle, qui parle presque aussi bien que la Chopin. N'oublions pas, ce serait dommage, la nourrice de Charles Leclère, la digne mère Saboureau, et la tueuse de vipères, la vieille mère Rigollet. Ce ne sont que des silhouettes, sans doute, mais prises sur le vif et d'un relief singulier... "

" Mais la Vendée militaire, la guerre de Vendée, où est-elle ? Elle est un peu partout dans le livre, et tout d'abord dans l'histoire de tante Catherine qui, en 93, à dix-huit ans, s'était bravement battue à l'attaque de Nantes, à Torfou, à Cholet, au passage de la Loire et dans l'expédition que fit l'armée catholique au delà de fleuve. A Nantes, en 1794, elle avait été l'héroïne d'une extraordinaire aventure, d'où elle était revenue, après avoir arraché deux victimes à la rage homicide de Carrier... "

" Voilà donc un livre excellent, tout plein de glorieux souvenirs, de nobles pensées et de hauts sentiments. Ce n'est point un romancier de profession, un homme du métier, qui l'a écrit, et son charme n'en est que plus grand. De même, n'y cherchez point ce qu'on appelle aujourd'hui l'*écriture artiste*, mais un style simple, naturel, sobre et franc. Si, depuis quelque dix ans il a vraiment paru un roman auquel Balzac aurait applaudi des deux mains, je crois bien que c'est le roman de ce Jésuite, — qui n'a peut-être jamais lu Balzac. "